

Marques suisses: Zweifel : la patate qui craque

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1695

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La patate qui craque

Reine des chips et des snacks, l'entreprise familiale ne doute pas de son avenir au service de la pomme de terre et de la petite faim salée.

Les chips affolent les apéros, calment les supporters devant la télé lors d'un match de foot ou ravissent grands et petits à l'heure du pique-nique. Idéales avec le poulet grillé, elles salent bières et vins blancs. Or l'été morose de 2005 a un peu refroidi le chiffre d'affaires de Zweifel Pomy-Chips AG, tout autant que le rachat de Pick Pay par Denner qui a freiné la belle progression des frites nationales. Rien de grave cependant, un léger recul voisin de 2% pour un montant de 167,4 millions de francs, sans véritables conséquences sur l'entreprise fondée en 1950 par Hans Meier, cousin de la

famille Zweifel qui produit du moût à Hôngg, commune annexée aujourd'hui à l'agglomération zurichoise. Emballé par la production industrielle qu'il découvre aux Etats-Unis, Hans monte son usine à Katzenrüti – petit village campagnard au nord de la métropole – et fabrique les premières chips suisses à la main. Il amoncelle chaque jour 40 kilos de rondelles jaunes contre les cinq mille tonnes confectionnées de nos jours à Spreitenbach, dans le canton d'Argovie, par des machines sophistiquées.

Le sel de l'histoire

Quand il meurt à l'improviste en 1955, les Zweifel reprennent l'affaire. Ils ne le regrettent pas. Boom économique, bien être diffus, américanisation des goûts font craquer les marchés. Les consommateurs en raffolent, nature ou paprika. Deux ans plus tard, il faut construire une nouvelle usine, engager de la main-d'œuvre, s'inventer des canaux de distribution performants et s'allier avec les autres producteurs – les débuts de la European Snack Association (ESA) datent de 1961 sous l'impulsion entre autres de John Zweifel.

Pendant la même période on importe une machine américaine qui marque le début de l'automatisation de l'usine, doublée rapidement par un monstre de boulons et de bielles qui débite 40 tonnes quotidiennes de snacks. Ensuite, au début des années soixante, les camionnettes wolkswa-

gen orange et blanc sillonnent le pays à toute allure afin de livrer des produits toujours frais, sans adjonction d'agents conservateurs. La kermesse continue de nos jours au volant des tournées assurées par 130 fourgons. La fine lamelle amidonnée et salée conquiert la terre du plan Wahlen. D'ailleurs, 90% des patates utilisées sont indigènes. Elles portent de noms fabuleux – Lady Rosetta, Erntestolz, Panda, Lady Clair und Hermes – gage d'une qualité irréprochable, made in Switzerland. La pomme de terre remplit les ventres et les esprits d'un plaisir sans faim, étranger au besoin. C'est la bouche qui commande à l'estomac et non pas le contraire.

Dans les années septante, croissance oblige, la société déménage à Spreitenbach, zone industrielle névralgique de la région. La plus grande usine de chips de Suisse, équipée d'une ligne de production de 36 mètres, règne depuis sur les grignoteurs confédérés, qui en avalent au moins un kilo par an. Et tant pis si elles coûtent deux fois plus chères qu'en Allemagne, par exemple, selon une étude réalisée en 2005 par Reiner Eichenberger, professeur au Département d'économie politique de l'Université de Fribourg.

Le mythe des origines

George Crum, chef cuisinier au Moon Lake Lodge à Saratoga Springs, New York, invente les chips le 24 août 1853. Crum aurait découpé en tranches très fines les pommes de terre qu'un client renvoyait en cuis-

ne parce qu'elles étaient trop grosses. A manger avec les mains, le nouveau plat casse la baraque et ne quitte plus la carte de l'établissement. Plus tard les chips se vendent dans la rue, confectionnées par une machine ambulante. On les vend d'abord en tube, mais l'emballage cumule sel et graisse au fond de la boîte. Le sachet scellé, hermétique, résout le problème. Deux feuilles de papier paraffinées garantissent goût et fraîcheur jusqu'à l'ouverture. Toutefois le tube n'a pas disparu, Pringles, multinationale yankee, concurrente de Zweifel en Suisse depuis 2000, l'utilise toujours. Et le géant argovien, décidé à défendre sa position dominante, en a fait une spécialité de son assortiment, les Poppits. Car seule l'innovation ravive les origines et repousse les adversaires, Migros en tête, armée de chips M-budget. A Spreitenbach les 377 collaborateurs imaginent des couleurs et des saveurs nouvelles au rythme forcé de la compétition, courent les événements médiatiques, communiquent à tour de bras – il y a même un magazine Zweifel – soignent environnement et cholestérol, sans oublier culture et jeunes pour lesquels la marque débourse chaque année trois millions de francs.

md

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jacques Guyaz (jg)

Rédaction:
Marco Danesi (md)

Ont collaboré aussi à ce numéro:
Jean-Daniel Delley (jd)
Alex Dépraz (ad)
André Gavillet (ag)
Anne Rivier

Responsable administrative:
Anne Caldelari

Impression:
Imprimerie du Journal de Sainte-Croix

Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 5863,
1002 Lausanne
Téléphone: 021 312 69 10

E-mail:
redaction@domainepublic.ch
administration@domainepublic.ch

www.domainepublic.ch

Les références et les sources de tous les articles sont disponibles sur notre site:
www.domainepublic.ch